

LES NEMATODES PARASITES DE LÉMURIENS MALGACHES

III. Collection récoltée par M. et Mme Francis PETTER

Par Alain G. CHABAUD, Annie J. PETTER et Yves GOLVAN

Au cours d'une récente mission à Madagascar, M. et Mme Francis Petter ont bien voulu récolter à notre intention les Nématodes parasites de Lémuriens, et nous leur en exprimons notre vive reconnaissance.

La collection qui a été ainsi constituée complète de façon importante les éléments publiés dans deux notes précédentes (1958 et 1959), car elle comprend deux nouveaux genres d'Oxyures et les mâles d'une Filaire qui n'était connue précédemment que par un seul spécimen femelle.

Biguetius trichuroides n. gen., n. sp.

Deux femelles, dont une en parfait état, dans l'intestin de *Propithecus verreauxi majori* (Rothschild), à Lamboromakandro (à environ 100 km. au Nord-Est de Tuléar), le 19 juin 1960.

Description

Aspect macroscopique proche de celui d'un Trichocéphale avec un corps assez enflé et une extrémité extrêmement longue et fine. La partie enflée correspond à l'extrémité antérieure ; les œufs qui l'emplissent presque complètement lui donnent un aspect opaque qui s'arrête au niveau de la circonvolution utérine la plus postérieure, c'est-à-dire à un niveau qui correspond aux 6/11 de la longueur totale. Les 5/11 postérieurs sont, au contraire, vides et forment une longue pointe transparente. Il existe, en outre, visible à l'œil nu, une grosse bosse ventrale, à 2,75 mm. de l'extrémité antérieure.

La longueur du spécimen holotype est de 22 mm., la largeur de la partie moyenne du corps, 750 μ . La tête constitue un petit bouton saillant, haut de 30 μ et large de 70 μ , dont la base est enfouie dans

une vésicule cuticulaire, haute de $100\ \mu$, qui forme un chapeau transparent en avant du corps. Cette tête est formée de trois lèvres subégales, une dorsale et deux latéro-ventrales, qui comportent chacune une base semi-sphérique et un apex plus étroit et de forme plus découpée. La portion basale des lèvres porte deux amphides et quatre grosses papilles submédianes, dont chacune ne semble avoir qu'une terminaison sensorielle. Œsophage remarquablement court ($530\ \mu$), comportant, d'avant en arrière, une première partie étroite ($150\ \mu \times 40\ \mu$), une deuxième partie plus large ($220\ \mu \times 70\ \mu$), un rétrécissement annulaire large de $40\ \mu$ et, enfin, un bulbe valvulé sphérique de $160\ \mu$ de diamètre. Intestin plus étroit que le bulbe, conservant un diamètre constant tout le long du corps. Anneau nerveux et pore excréteur respectivement à $160\ \mu$ et $1.100\ \mu$ de l'apex. Vulve située à $2,75\ \text{mm}$. de l'apex, à l'extrémité d'une grosse bosse cuticulaire, dont la face antérieure se poursuit insensiblement avec le plan du corps, mais dont la face postérieure tombe presque perpendiculairement à la paroi. La vulve est donc dirigée vers l'arrière ; elle est obturée sur l'un des spécimens par un bouchon de ciment, vraisemblablement sécrété par le mâle après la copulation. L'ovéjecteur comprend un premier segment à parois musculeuses et épaisses, long de $420\ \mu$, qui occupe à peu près toute la place disponible dans la bosse cuticulaire. Il y a ensuite un court rétrécissement, puis le tube génital, qui était dirigé vers l'avant, se courbe vers l'arrière et forme alors un réservoir long de $800\ \mu$ et large d'environ $250\ \mu$, qui ne contient pas d'œufs, mais de petits massifs cellulaires arrondis ; nous supposons que cet organe fonctionne comme une bourse copulatrice. A son extrémité se produit un nouveau rétrécissement, également très court, puis le tube génital se dilate très brusquement et se divise en deux larges utérus, dont le trajet ne peut pas être suivi à l'intérieur du corps. Les oviductes et les ovaires sont très courts. L'ovaire antérieur se trouve en arrière de l'œsophage, le postérieur au niveau de l'anus. Les œufs contiennent un embryon bien formé. Ils ont une coque assez épaisse, sont aplatis sur une face et mesurent $92\ \mu \times 48\ \mu$. L'anus est situé à peu près au centre du corps, à $11\ \text{mm}$. de chaque extrémité. Il est donc placé $1\ \text{mm}$. en avant de la dernière circonvolution utérine, sur la portion épaisse du corps.

Discussion

Il est difficile de préciser les affinités de cette forme, tant que les mâles sont inconnus. L'aspect général rappelle celui des femelles

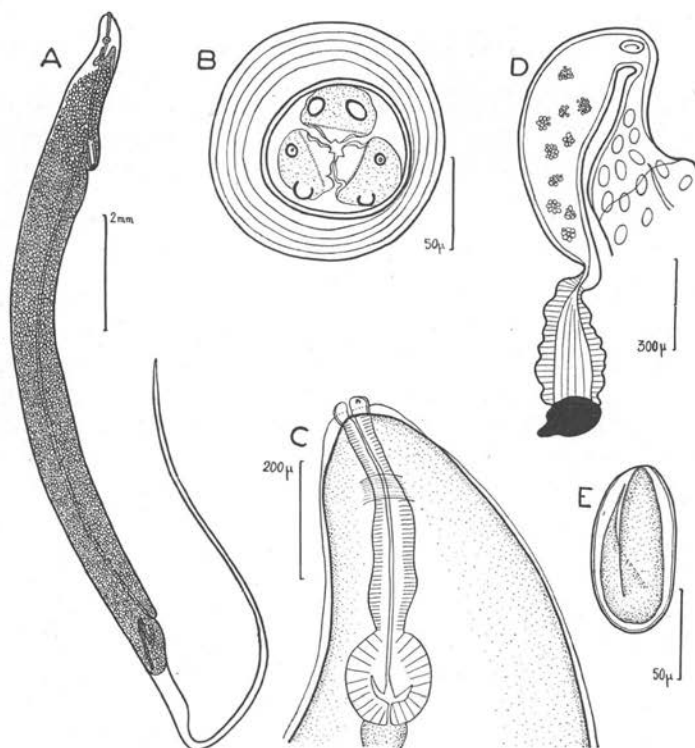


FIG. 1 : *Biguetius trichuroides*. — Femelle. A : vue latérale. B : Tête, vue apicale. C : Œsophage, vue latérale. D : Dissection de l'ovéjecteur. E : Œuf.

d'*Hoplodontophorus flagellum* (Hemprich et Ehrenberg 1928), parasite classique des Damans, mais les traits communs sont simplement ceux d'*Oxyurinae* hyperspécialisés, et la structure céphalique est tout à fait différente. Il n'y a donc probablement aucune affinité réelle entre les deux genres.

Nous dédions cette forme à notre ami Jean Biguet, Professeur de Parasitologie à Lille, et proposons la définition provisoire suivante :

***Biguetius* nov. gen.**

Oxyuridae-Oxyurinae. Tête formée de trois petites lèvres sub-sphériques. Vésicule céphalique présente. Œsophage très court avec bulbe valvulé. Vulve s'ouvrant dans la région antérieure du corps sur une bosse bien saillante. Ovaires opposés. Anus dans la région moyenne du corps, la partie postérieure de celui-ci étant composée d'une longue pointe transparente. Parasite de Lémuriens malgaches.

Espèce type unique : *Biguetius trichuroides* n. sp.

Ingloxyuris inglisi n. gen., n. sp.

De très nombreux Oxyures ont été trouvés dans les derniers segments de l'intestin d'un *Lepilemur mustelinus ruficaudatus* (Grandidier), à Beroboka (à environ 30 km. au Nord de Morondava, Côte Ouest), le 12 juin 1960.

Description

Femelle rectiligne ; mâle beaucoup plus petit et plus mince, à extrémité postérieure courbée ventralement. Des ailes latérales débutent au niveau du bulbe œsophagien et s'étendent jusque vers la région caudale où elles disparaissent. Tête remarquable par une collerette d'environ 20 μ de diamètre, déterminée par un soulèvement cuticulaire dont le bord postérieur, sinueux, forme quatre anses submédianes bien saillantes. Les quatre papilles médio-médianes, assez grandes, et les quatre latéro-médianes, difficiles à voir, sont groupées deux par deux sur chacun des quatre plateaux saillants. Les amphides sont un peu plus postérieures et indépendantes du plateau péribuccal. La bouche est circulaire, assez grande (diamètre : 8 μ), et contient neuf dents chitinoïdes ; six (deux médianes et quatre sublatérales) sont externes et délimitent une sorte de petite capsule entre l'extrémité antérieure de l'œsophage et le bord buccal ; trois (une dorsale et deux latéro-ventrales) sont internes et prolongent simplement l'apex des lobes œsophagiens. Les neuf dents sont de taille subégale (7 μ) et dépassent à peine le rebord buccal. L'œsophage comprend un corpus légèrement enflé postérieurement, un isthme allongé et un bulbe valvulé. Pore excréteur en arrière du bulbe œsophagien.

Femelle. — Chez une femelle de 3,3 mm., la largeur maximum est de 250 μ ; l'anneau nerveux et le pore excréteur sont respectivement à 220 μ et 520 μ de l'extrémité apicale. Les ailes latérales, larges au maximum de 15 μ , débutent à 350 μ de l'extrémité antérieure et se terminent à 700 μ de la pointe caudale. L'œsophage a une longueur totale de 450 μ , le rétrécissement étant à 250 μ de l'extrémité antérieure. La queue, pointue, est longue de 580 μ . La vulve est située à 650 μ de l'apex. L'ovéjecteur est dirigé vers l'arrière. Chez les femelles mûres, le corps est complètement rempli d'œufs dans une région s'étendant antérieurement presque jusqu'à la vulve et postérieurement jusqu'au voisinage de l'anus. L'ovéjecteur comprend une portion à paroi musculaire épaisse, longue de 200 μ , qui se

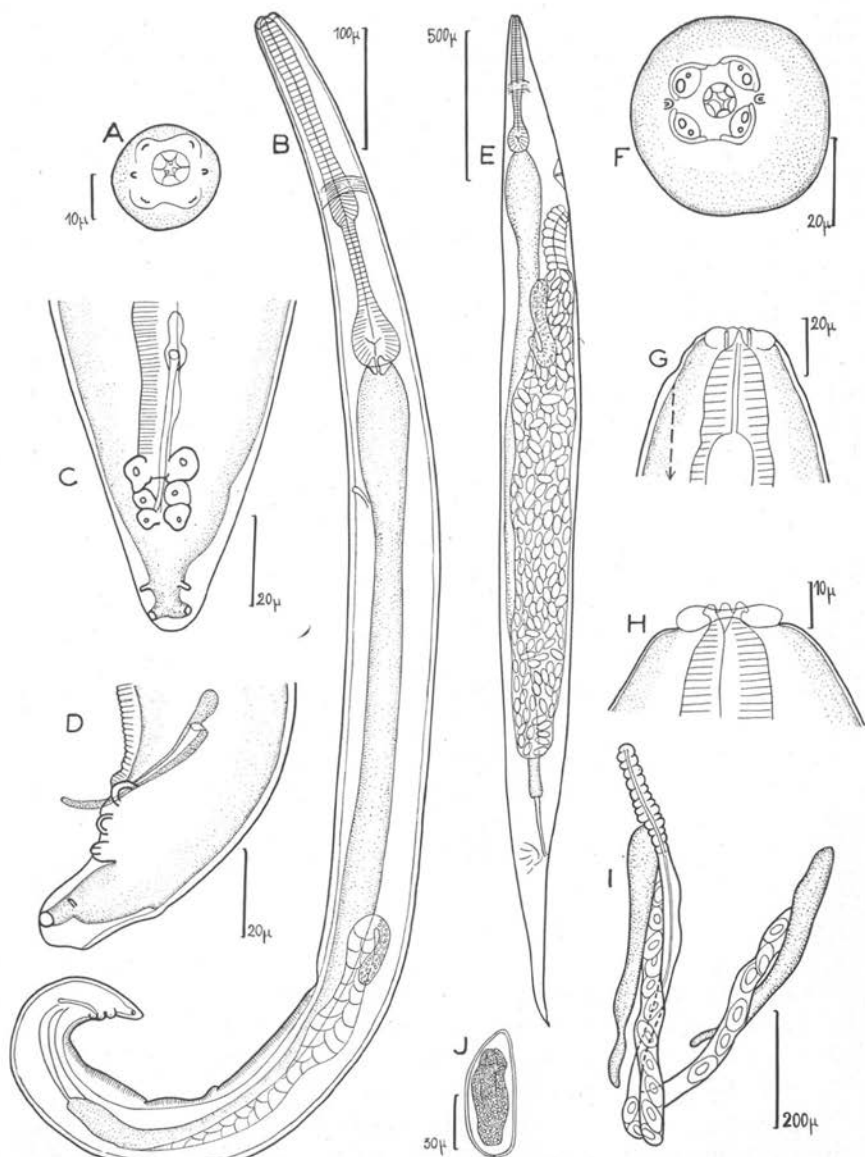


FIG. 2 : *Ingloxyuris inglisi*. A : Mâle, extrémité céphalique, vue apicale. B : Mâle, vue latérale. C : Mâle, extrémité caudale, vue ventrale. D : Mâle, extrémité caudale, vue latérale. E : Femelle, vue latérale. F : Femelle, extrémité céphalique, vue apicale. G : Femelle, extrémité antérieure, coupe optique, vue latéro-ventrale ; la ligne pointillée indique l'axe médio-ventral. H : Femelle, extrémité antérieure, vue ventrale superficielle : les dents buccales sont seules représentées. I : Appareil génital d'une femelle jeune. J : Œuf.

transforme brusquement en une trompe impaire à paroi mince, dirigée vers l'arrière et donnant naissance à deux utérus. Ces utérus ont un trajet qui varie selon la taille des spécimens, et les ovaires peuvent être dans la région antérieure ou dans la région postérieure du corps. Les œufs, aplatis sur une face, mesurent 70 μ sur 28 μ . Ils contiennent un embryon au moment de la ponte.

Mâle. — Chez un mâle de 1,3 mm., la largeur maximum est de 70 μ . L'anneau nerveux et le pore excréteur sont respectivement à 155 μ et 415 μ de l'extrémité antérieure. L'œsophage est long de 310 μ , avec une première partie de 185 μ . Les ailes latérales sont larges de 5 μ ; elles débutent à 220 μ de l'extrémité apicale. La région postérieure porte sur la ligne médio-ventrale une crête cuticulaire striée, qui s'étend sur une longueur de 330 μ en avant du cloaque et qui est large au maximum de 15 μ . Le cloaque est à 40 μ de l'extrémité caudale; celle-ci est arrondie. Il y a trois paires de grosses papilles, alignées d'avant en arrière au niveau du cloaque; les papilles de la paire la plus antérieure sont situées juste au-dessus de l'ouverture cloacale et sont munies d'un petit lobe postérieur; les deux autres paires sont en arrière du cloaque. De plus, l'extrémité postérieure est munie d'une paire de grosses papilles latérales et il existe une paire de petites phasmides à 11 μ de l'extrémité. La cuticule se trouve largement détachée de l'hypoderme à l'extrémité postérieure sur la plupart des spécimens, le parenchyme se terminant en un appendice digitiforme, alors que la cuticule a une forme arrondie. Nous ne savons pas s'il s'agit d'un artefact dû à la fixation. Le spicule, long de 45 μ , comporte une tête étroite et un corps cylindrique, légèrement courbé ventralement.

Discussion

Les Primates n'hébergent habituellement que deux genres d'Oxyures étroitement apparentés (cf. Inglis et Diaz-Ungria, 1959): *Enterobius* Leach 1853 dans l'Ancien Monde et *Trypanoxyuris* Ververs 1932 en Amérique.

A Madagascar, au contraire, les cinq espèces déjà connues sont profondément hétérogènes: *Enterobius lemuris* Baer 1935 ne diffère pas profondément des autres espèces du même genre. *Calistoura brygooi* Chabaud et Petter 1958 et *Biquetius trichuroides* constituent deux genres aberrants. *Lemuricola contagiosus* Chabaud et Petter 1959, bien qu'il soit également très atypique, conserve des affinités avec *Enterobius-Trypanoxyuris*.

L'espèce décrite plus haut, enfin, a les mêmes caractéristiques que *Lemuricola*, c'est-à-dire qu'elle peut être rattachée aux Oxyures normaux des Primates, mais qu'elle présente cependant des caractères très aberrants qui nécessitent la création d'un genre particulier. La structure céphalique, en dehors d'une collerette cuticulaire très particulière, a des affinités avec *Lemuricola* (trois dents internes, œsophagiennes, et six dents externes, labiales, au lieu de trois dents œsophagiennes et trois dents labiales). L'anatomie génitale femelle est analogue. L'œsophage est d'un type plus primitif. L'extrémité postérieure du mâle, enfin, n'a pas d'ailes, ni de pointe caudale, ce qui donne un aspect très différent ; mais, en réalité, le nombre et la disposition des papilles cloacales restent comparables et la structure du spicule, divisé en une tête courte et un corps cylindrique, n'est pas fondamentalement différente.

Nous avons donc, en conclusion, un second genre qui, tout en semblant apparenté aux Oxyures de Primates banaux, a subi à Madagascar une hyperspécialisation partielle, alors que beaucoup de caractères fondamentaux (appareil sensoriel céphalique, œsophage) sont restés d'un type primitif.

Nous proposons de définir le nouveau genre de la façon suivante :

Ingloxyuris nov. gen.

Oxyuridae-Oxyurinae. Bouche circulaire, avec six dents labiales externes, trois dents œsophagiennes internes, et entourée d'une petite collerette cuticulaire saillante. Œsophage avec corpus, isthme et bulbe bien individualisés. Vulve pré-équatoriale. Mâle sans ailes, ni pointe caudale. Parasite de Lémuriens malgaches.

Espèce type unique : *Ingloxyuris inglisi* n. sp.

Paulianfilaria pauliani

(Chabaud et Petter 1958) nov. gen., nov. comb.

(= *Dirofilaria pauliani* Chabaud et Petter 1958)

En 1958, nous avons décrit, d'après un unique spécimen femelle, une Filaire parasite de *Propithecus verreauxi* Grandid., et l'avons nommée, à titre provisoire, *Dirofilaria pauliani*.

Un matériel en parfait état, comprenant trois mâles et quatre femelles de *P. v. majori* et une femelle de *P. v. verreauxi*, a été récolté par M. et Mme Francis Petter, à Lamboromakandro ; nous pouvons donc maintenant donner une description complète et préciser la place systématique de l'espèce.

Description

La bouche est circulaire et très petite. La cuticule céphalique est différenciée en deux zones successives. Une, antérieure, forme un carré péribuccal, dont chaque angle est occupé par une des papilles médio-médianes. Une, plus postérieure, de forme circulaire un peu allongée sur l'axe latéral, porte à sa partie moyenne les quatre papilles latéro-médianes. Les amphides naissent sur cette région, au même niveau que les papilles, mais elles se prolongent en avant en échancrant légèrement les côtés latéraux de la zone antérieure. Ces deux zones ne forment pas de « plateaux » ou de « boutchiers » cuticulaires, mais sont seulement des différenciations cuticulaires très discrètes, perceptibles uniquement en vue apicale.

Femelle. — Nous ne voyons pas d'éléments particuliers à reprendre sur la description originale, mais la direction postérieure de l'ovéjecteur, qui avait été constatée, provient probablement de l'éclatement du corps. Chez les nouveaux spécimens en bon état, l'ovéjecteur, après le petit sphincter perpendiculaire à la paroi, se dirige vers l'avant en formant un tube cylindrique à parois épaisses, long de 4 mm. A ce niveau, qui se trouve donc à 0,5 ou 1 mm. en arrière de la terminaison de l'œsophage, le tube a des parois minces, se replie vers l'arrière, et s'élargit rapidement. Il forme alors un réservoir à microfilières très large et très long, qui descend jusqu'au niveau de la vulve, ou plus en arrière, pour se diviser enfin en deux utérus. Les spécimens dont nous disposons maintenant sont un peu plus petits que la femelle type (52 à 65 mm. au lieu de 78 mm.) ; mais la vulve reste aussi remarquablement postérieure, à plus de 5 mm. de l'apex.

Mâle. — La longueur du corps peut atteindre 29 mm. ; nous avons pris comme spécimen allotype un mâle long de 23 mm. et large de 300 μ , dont les principales dimensions sont : longueur de l'œsophage : 1,2 mm. Anneau nerveux et pore excréteur respectivement à 285 et 550 μ de l'apex. Lignes latérales larges de 43 μ . Queue longue de 165 μ . L'extrémité postérieure, dépourvue d'ailes latérales, est enroulée sur environ deux tours de spire. La cuticule, qui couvre la moitié ventrale de l'extrémité postérieure du corps, forme des annulations régulières : 5 ou 6 stries transversales très fines et rapprochées forment un anneau légèrement saillant, qui est séparé des éléments homologues par un espace à peu près aussi large, où la cuticule est lisse. Cette ornementation particulière est très distincte sur la partie enroulée du corps ; plus en avant, on trouve

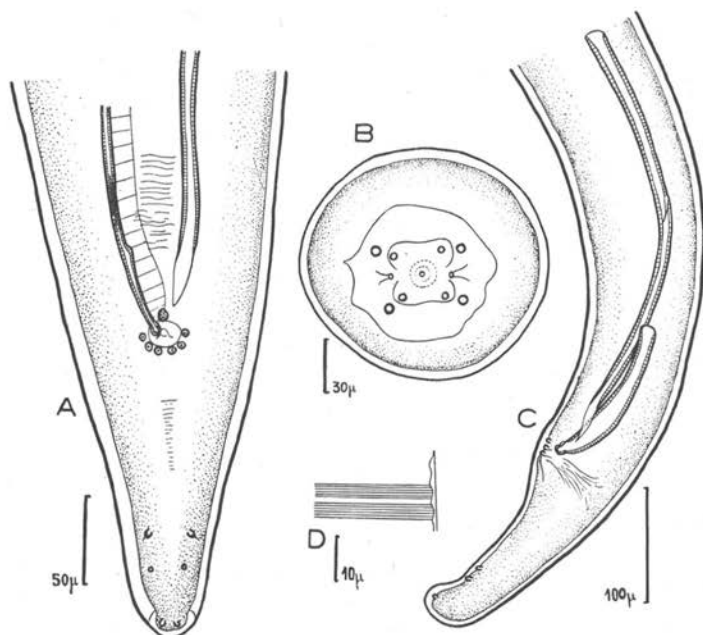


FIG. 3 : *Paulianfilaria pauliani*. — A : Mâle, extrémité caudale, vue ventrale. B : femelle, tête, vue apicale. C : Mâle, extrémité caudale, vue latérale. D : Mâle, cuticule ventrale de la portion enroulée du corps.

encore une succession de stries fines et de stries plus fortes, mais cet aspect s'estompe progressivement, et la striation de la moitié antérieure du corps devient tout à fait régulière. En avant et en arrière du cloaque, l'hypoderme est plissé et donne l'impression de petites stries transversales médio-ventrales, mais la cuticule sus-jacente reste lisse.

Il n'y a pas de gubernaculum. Les spicules sont inégaux et dissimilaires. Le gauche, long de $375\ \mu$, est mince et presque filiforme. On peut repérer cependant, à $150\ \mu$ de l'extrémité proximale, l'ébauche d'une différenciation manche-lame. Les épaisissements chitinoïdes s'arrêtent à $80\ \mu$ de l'apex, et celui-ci forme une languette membraneuse à pointe aiguë. Le spicule droit, long de $125\ \mu$, est plus épais et concave. Il porte une large aile membraneuse, et son extrémité distale est renforcée par une sorte de bouton chitinoïde qui rappelle un peu ce que l'on observe dans le genre *Wuchereria*.

Les papilles cloacales sont très petites et peu saillantes. Une impaire, plate et large, est située en avant du cloaque et trois paires sur la marge postérieure d'un anneau péricloacal. Un second groupe

comprend deux paires étagées sur le tiers postérieur de la queue et une paire terminale. La paire antérieure du groupe postérieur a un aspect sétiforme assez particulier. La paire moyenne peut manquer. Il est possible que la paire terminale corresponde aux phas-mides.

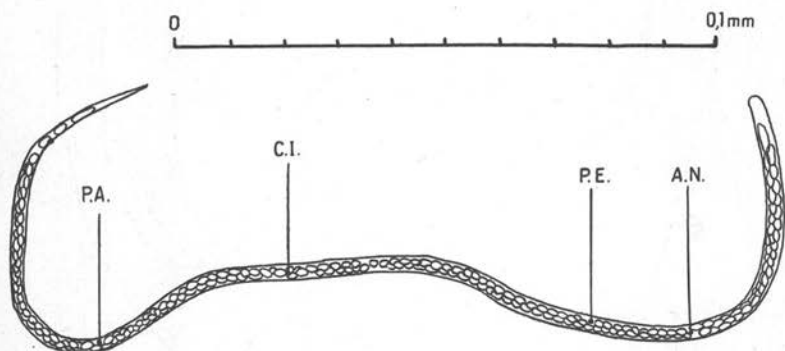


FIG. 4 : *Paulianifilaria pauliani*. — microfilaire.

Microfilaire. — Pour l'étude de l'anatomie de la microfilaire, nous ne disposons pas de frottis ou de gouttes épaisses de sang. Nous avons utilisé les microfilaries se trouvant dans l'utérus des femelles conservées dans l'alcool. Pour ce faire, une femelle a été disséquée dans quelques gouttes de sérum physiologique. Les microfilaries ainsi libérées ont été prélevées à la pipette et mélangées à deux gouttes de sang de souris. Avec ce mélange, nous avons fait quelques gouttes épaisses qui, une fois parfaitement sèches, ont été déshémoglobinisées par du sérum physiologique, puis colorées par le Giemsa selon la technique habituelle. Nous avons ainsi obtenu des microfilaries bien colorées, encore que certains détails de l'anatomie, comme les cellules rectales, n'aient pas pu être mis en évidence de façon certaine. Il n'est pas certain que l'aspect soit identique à celui des Microfilaries sanguines, étudiées et fixées suivant les techniques habituelles.

Le corps présente des courbures régulières, sans ondulations secondaires ; il est dépourvu de gaine. Extrémité céphalique arrondie, queue longue, pointue.

Dimensions moyennes mesurées sur 20 spécimens : longueur totale : 230 μ (longueur maximum : 240 μ , longueur minimum : 195 μ). Largeur moyenne : 4 μ . Anneau nerveux : situé à 50 μ de l'extrémité antérieure. Pore excréteur : situé à 70 μ de l'extrémité

antérieure. Corps interne : 25 μ de long, commençant à 110 μ de l'extrémité antérieure et se terminant à 135 μ . Pore anal : situé à 165 μ de l'extrémité antérieure.

Espace céphalique long, le premier noyau céphalique paraît plus volumineux que les suivants. « Mundgebilde » non colorés. Noyaux somatiques et sous-cuticulaires ovoïdes, tassés les uns contre les autres, colorés en violet foncé. Au niveau de l'extrémité caudale, existent trois noyaux bien séparés les uns des autres, le dernier restant toujours nettement à distance de la pointe caudale. Anneau nerveux interrompant la colonne nucléaire. Pore excréteur n'interrompant pas cette colonne. Corps interne non coloré par le Giemsa, mais dont la localisation est facile, car, à son niveau, les noyaux somatiques sont beaucoup plus clairsemés. Pore anal petit, n'interrompant pas la colonne nucléaire. Les cellules excrétrices et anales n'ont pas pris une teinte différente des autres « noyaux » et n'ont donc pu être situées avec certitude.

Discussion

L'utilisation des tableaux dichotomiques que nous avons proposés, en collaboration avec Anderson (1959), conduit au groupe *Wuchereria-Ackertia*, et ce sont effectivement ces deux genres qui semblent avoir le plus d'affinités avec notre matériel.

Wuchereria Silvo Araujo (= *Brugia* Buckley 1960) (1) a quelques affinités dans la disposition des papilles cloacales et, jusqu'à un certain point, dans la forme des spicules, mais le genre reste très différent (pas d'anneau chitinoïde bien marqué en arrière de la bouche, œsophage différent, gubernaculum présent, etc...).

Ackertia Vaz 1934, connu seulement par une espèce parasite de Rongeurs sud-américains, semble un peu plus proche, bien que la forme de la queue, la constitution des spicules, la situation de la vulve, etc..., forment autant de caractères différentiels importants. En outre, la microfilaire telle qu'elle est décrite par de La Barrera (1926) est remarquablement courte et large (40 $\mu \times 9 \mu$), et porte une gaine très visible.

Il est donc nécessaire de placer l'espèce décrite plus haut dans un genre particulier, que nous proposons de définir de la façon suivante :

(1) Le genre *Brugia* est utile dans le langage médical pour différencier le groupe *malayi* de *bancrofti*, mais il est difficile d'admettre l'individualité du genre dans les travaux zoologiques, car si l'on donnait une valeur générique à des caractères différentiels aussi minimes, il y aurait un nombre de genres à peu près égal à celui des espèces.

Paulianfilaria n. gen.

Onchocercinae, avec tête non dilatée et capsule buccale réduite à un anneau chitinoïde en avant de l'œsophage. Œsophage non divisé, court. Queue assez longue, arrondie à l'apex, chez la femelle ; ornée de petites papilles assez nombreuses sur un cercle péricloacal chez le mâle. Gubernaculum absent. Vulve remarquablement postérieure. Microfilaries longues et minces. Parasites de Lémuriens malgaches.

Espèce type unique : *Paulianfilaria pauliani* (Chabaud et Petter 1958).

Remarque sur *Filaria lepilemuris* Fourment 1883

Protofilaria furcata Chandler 1929 a été décrite chez un Lémurien ayant vécu en captivité à Calcutta et n'est peut-être pas malgache. On ne connaît donc que deux Filaires certainement parasites de Lémuriens malgaches :

a) *Dipetalonema petteri* Chabaud et Choquet 1955, espèce spanandrique très fréquente chez *Lepilemur*, trouvée chez *Microcebus* et *Lemur*, et peut être même, si l'on se fie à la morphologie de la microfilarie, parasite de l'homme.

b) *Paulianfilaria pauliani* (Chabaud et Petter 1958), parasite fréquent de *Propithecus*.

Lorsque nous avons décrit les espèces précédentes, nous avons malheureusement laissé échapper une référence importante concernant une Filaire femelle, parasite de *Lepilemur mustelinus*, décrite en 1883 par Fourment sous le nom de *Filaria lepilemuris*. La longueur (43 mm.) et l'hôte (*Lepilemur*) s'accordent avec *D. petteri*, et nous avons pensé d'abord mettre simplement cette espèce en synonymie. Cependant, plusieurs éléments s'opposent à cette décision :

— Un *Lepilemur mustelinus ruficaudatus* (Grandid.), de Bero-boka, présente, dans la cavité pleurale, une femelle de *D. petteri* et trois femelles de *P. pauliani*. Cette seconde espèce n'est donc pas spécifique des Propithecus et, contrairement à ce que les premières autopsies semblaient indiquer, les deux espèces peuvent se rencontrer chez *Lepilemur*.

— Fourment parle d'une « bouche inerme, trilabée ». Il n'y a évidemment pas de bouche trilabée chez une Filaire, mais le renforcement chitinoïde pré-œsophagien, qui existe chez les deux espèces, est plus nettement scindé en trois lobes chez *pauliani* que chez *petteri* où il forme un anneau presque continu.

— Fourment indique : « vulve située dans le premier dixième antérieur du corps », ce qui n'est pas parfaitement explicite, mais pourrait indiquer cependant qu'elle est à 4 mm. de l'apex, ce qui serait alors caractéristique de *pauliani*.

Le seul procédé qui puisse nous permettre d'éliminer progressivement les nombreuses *species inquirendæ* qui encombrant les listes de parasites est d'attribuer, chaque fois que cela est possible, un de ces noms à l'espèce récemment décrite qui peut raisonnablement lui être rattachée ; mais, dans le cas présent, la décision est difficile à prendre car, d'une part, nous ne sommes pas sûrs que le matériel original ait définitivement disparu et, d'autre part, les arguments qui plaident pour la mise en synonymie de *D. petteri* sont à peu près équivalents à ceux que l'on peut avancer pour la mise en synonymie de *P. pauliani*.

Le matériel original permettra, si on le retrouve, de résoudre immédiatement cette question, et nous préférons actuellement ne pas prendre de décision et laisser *Filaria lepilemuris* en *species inquirenda*.

RÉSUMÉ

Description de *Biguetius trichuroides* n. gen., n. sp., parasite de *Propithecus verreauxi*. La femelle, seule connue, est un *Oxyurinae* hyperspécialisé qui a quelques analogies superficielles avec *Hoplostontophorus*, mais dont les affinités réelles ne peuvent être actuellement précisées.

Description de *Ingloxyuris inglisi* n. gen., n. sp., parasite de *Lepilemur mustelinus ruficaudatus* apparenté aux *Enterobius* de Primates et surtout au genre *Lemuricola* ; mais la tête porte une collerette cuticulaire légèrement saillante, la bouche est ornée de neuf dents, six externes et trois internes, le mâle n'a ni ailes, ni pointe caudale.

Grâce à un matériel suffisamment abondant, nous reprenons l'étude de *Dirofilaria pauliani* Chabaud et Petter 1958 qui n'était connu précédemment que par une femelle unique. L'espèce, parasite de *Propithecus* et plus rarement de *Lepilemur*, constitue le type d'un genre ayant quelques affinités avec *Wuchereria* et surtout *Ackertia*, mais qui en diffère par la forme de la queue, la constitution des spicules, l'aspect de la microfilaire et la place excessivement postérieure de la vulve. Nous proposons le nom de *Paulianfilaria pauliani* nov. gen., n. comb.

Les deux filaires *Dipetalonema petteri* et *Paulianfilaria pauliani* coexistent chez *Lepilemur*, et il serait important de retrouver les types de *Filaria lepilemuris* Fourment 1883, car la description originale ne permet pas de savoir à laquelle des deux espèces elle est identique.

BIBLIOGRAPHIE

- BARRERA (J.-M. DE LA), 1926. — *Filaria del cuis*, « *Litomosa Burgosi* », n. sp. *Rev. Inst. Bact. Depart. Nac. Hig.*, LV, 491-494.
- BUCKLEY (J.-J.-C.), 1960. — On *Brugia* gen. nov. for *Wuchereria* spp. of the « *malayi* » Group i.e., *W. malayi* (Brug. 1927). *W. pahangi* Buckley and Edeson, 1956, and *W. patei* Buckley, Nelson and Heisch, 1958. *Ann. Trop. Med. Parasitol.*, LIV, 75-77.
- CHABAUD (A.-G.) et ANDERSON (R.-C.), 1959. — Nouvel essai de classification des Filaires (Superfamille des *Filarioidea*) II, 1959. *Ann. Parasit.*, XXXIV, 64-87.
- et CHOQUET (M.-T.), 1955. — Deux nématodes parasites de Lémuriens. *Ann. Parasit.*, XXX, 329-338.
- et PETTER (A.-J.), 1958. — Les Nématodes parasites de Lémuriens malgaches. *Mem. Inst. Sc. Madagascar*, Sér. A, XII, 139-158.
- — — 1959. — Les Nématodes parasites de Lémuriens malgaches, II. Un nouvel Oxyure : *Lemuricola contagiosus*. *Mem. Inst. Sc. Madagascar*, Sér. A, XIII, 127-132.
- CHANDLER (A.-C.), 1929. — Some new genera and species of Nematode worms, *Filarioidea*, from animals dying in the Calcutta zoological garden. *Proc. U.S. Nat. Mus.*, LXXV, 1-10, pl. 1-3.
- FOURMENT (L.), 1883. — Filaire observée chez un Lémurien. *C.R. Soc. Biol.*, XXXV, 297-298.
- INGLIS (W. G.), et DIAZ-UNGRIA (C.), 1959. — Nématodes de Vénézuëla, III. Nématodes parasitos vertebrados venezolanos, I. Une revision del genero *Trypanoxyuris* (Ascaridina : *Oxyuridae*). *Mem. C. Sc. Nat. La Salle*, XIX, 176-212.
- VAZ (Z.), 1934. — *Ackertia* gen. nov. for *Litomosa burgosi*, de la Barrera, 1926, with notes on the Synonymy and Morphological Variations of *Litomoides carinii* (Travassos, 1919). *Ann. Trop. Med. Parasit.*, XXVIII, 143-149.
-